

Françoise Prévot, Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Mactar 5. Les inscriptions chrétiennes. Préface de N. Duval. Collection de l'École française de Rome 34, Rom 1984. 261 Seiten.

Quelques années après les inscriptions chrétiennes d'Haïdra, sur lesquelles elle avait travaillé en compagnie de Noël Duval (parues dans la même collection en 1975), Françoise Prévot publie celles de Mactar, éditées et étudiées selon les mêmes principes. Après une rapide présentation de cette ville de Byzacène, une première partie constitue le catalogue des inscriptions, classées basilique par basilique, puis une deuxième est consacrée au commentaire, avec une étude attentive du support, de la mise en page, du décor, de l'écriture, des abréviations, ainsi que de l'onomastique, du formulaire, du contenu des *carmina* et de la langue. Une récapitulation chronologique, des tableaux de concordance, un index onomastique et un index général exhaustif complètent l'ouvrage.

La nécessité d'entreprendre cette publication n'est pas à démontrer puisque, sur un total de 221 inscriptions, 116 sont inédites. En outre, celles qui avaient déjà été publiées l'avaient été de façon sommaire, parfois erronée ou incomplète, dans des articles échelonnés au fil des découvertes. Ce bel ensemble est donc désormais commodément accessible. Il est aussi traité de façon exemplaire. L'auteur s'est donné beaucoup de mal pour améliorer la lecture des pierres... et d'abord pour en retrouver la trace car beaucoup avaient été déplacés ou égarés (44 manquent finalement à l'appel). Elle se préoccupe de faciliter la tâche du lecteur en complétant par la reproduction de calques les photographies insuffisamment lisibles. La description de la pierre (ou de la mosaïque) et la transcription de l'inscription sont faites avec minutie. Pour aller encore plus loin dans la commodité de consultation, il eût été bon de trouver chaque photo intégrée au texte la concernant au lieu d'en avoir plusieurs regroupées sur une page; mais c'était un coût supplémentaire devant lequel l'éditeur a sans doute reculé. En revanche, l'auteur aurait pu sans inconvénient renoncer au système d'identification inutilement compliqué conseillé par N. Duval et numéroter ses inscriptions à la suite, de 1 à 221. Le lecteur appréciera aussi les plans de la ville de Mactar et des différentes basiliques qui aident à replacer les trouvailles dans leur contexte; sa paresse eût été comblée si ces plans avaient été retouchés en fonction de la terminologie adoptée par l'auteur dans son texte (basiliques I, II, III, IV sur les plans de Mactar, numéros des inscriptions sur les plans de basilique).

Le commentaire apporte beaucoup de neuf car F. Prévot a pris tout le temps et toute la peine nécessaires pour examiner son matériel avec la plus extrême minutie, ce qui lui permet d'avancer des hypothèses que seule cette intime familiarité avec les *tituli* de Mactar pouvait lui suggérer: ainsi l'évêque Rutilius (n° I 1), généralement considéré comme byzantin, lui paraît-il devoir être placé plutôt dans la deuxième période ('2^e moitié du V^e siècle?') pour des raisons paléographiques.

Ces inscriptions, dont le texte est souvent conservé en entier, sont riches et variées. Les chrétiens ont le souci de faire étalage de leur culture classique: un vers de Lucain est repris presque tel quel (n° XI 31a); 'l'avare Achéron' (n° II 18), 'les Champs-Élysées de Proserpine' (*ibid.*), 'le Tonnant' (n° II 2), relèguent parfois à l'arrière-plan, comme ailleurs, le royaume du Christ que d'autres proclament bien haut (n° II 1; cf. X 26). Cela ne les empêche pas de s'embrouiller un peu dans les concepts ou au moins dans leur expression. Deux *tituli*, s'ils étaient pris au pied de la lettre, pourraient être interprétés comme les témoins d'une croyance selon laquelle le tombeau accueille non seulement le corps mais l'âme du défunt (n° II 2, *hic Honorata... membra ponit animamque*; II 5, *mensa ispiriti xanti innocentis Nutricosi*). Un autre croit pouvoir tout concilier en mettant sur le même plan les *fata hominum* et le *Deus sanctus*, l'*aeterna sedes* et le *sine fine sopor* (XI 23). En tout cas, la vieille invocation aux Dieux Mânes est reprise sans complexe (57 ex.). Une des originalités de Mactar est la longue persistance des *duo nomina* (plus du tiers des hommes comme des

femmes). Le mot *mensa*, dont le sens continue à alimenter les discussions (cf. la préface de N. Duval, p. VII–VIII), apparaît cinq fois à Mactar (voir p. 208–210). Pour désigner les religieuses, on emploie le terme *castimonialis* (II 4, X 66 et 69). Pas plus qu'ailleurs en Afrique, l'épigraphe mactaroise ne permet de distinguer entre catholiques orthodoxes, donatistes et ariens.

Ces inscriptions, qui détaillent souvent la durée de la vie à l'heure près, même pour des personnes de plus de 70 ans (cf. II 14, II 16, III 13), ne précisent malheureusement pas l'année de la mort, sauf une fois, datée de 414 ou de 432 (X 67; cf. aussi X 28, peut-être datée du règne d'un roi vandale). F. Prévot (p. 188–191) a cru cependant, au terme d'un examen attentif, pouvoir les répartir en quatre périodes échelonnées sur environ trois siècles, la première période étant sans doute antérieure à 450 et la dernière contemporaine de l'occupation byzantine. Les étapes de sa réflexion sont marquées avec beaucoup de clarté et d'honnêteté, ce qui permet au lecteur d'apprécier le poids de chacun de ses arguments. Au total, les divers indices (écriture, symboles, onomastique, formulaire) s'harmonisent en un ensemble cohérent qui emporte l'adhésion.

L'épigraphe chrétienne d'Afrique, si riche, est de mieux en mieux connue grâce à la publication de plusieurs corpus présentant toutes les inscriptions d'une ville. Remercions F. Prévot d'y avoir contribué de façon si efficace.

Rouen

Nancy Gauthier